Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 43 (1914)

Heft: 15

Rubrik: Les horaires des leçons [suite et fin]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tuel, qui est le facteur principal. Le dessin exige beaucoup de temps et il fait perdre des minutes précieuses, qu'on peut employer plus fructueusement.

(*A suivre.*)

LES HORAIRES DES LEÇONS

(Suite et fin.)

Fatigue causée par les diverses branches de l'enseignement. — La simple expérience des maîtres, aussi bien que les multiples recherches des médecins et des psychologues, ont démontré qu'une notable différence existe entre les diverses branches scolaires au point de vue de la fatigue qu'elles produisent. Henry, dans un travail paru dans les *Annales de psychologie*, a proposé de les partager en deux groupes distincts : 1° Les travaux plus ou moins automatiques, devenus presque inconscients, où la volonté de l'enfant ne joue pas un grand rôle, comme la lecture (dans les degrés supérieurs), l'écriture, le dessin, les ouvrages à l'aiguille ; 2° les travaux nouveaux pour les enfants, exigeant une grande concentration d'esprit : l'arithmétique, la rédaction, la dictée, la lecture (pour le degré inférieur).

D'autres savants, utilisant les nombreuses données obtenues par les mesures de la fatigue intellectuelle, ont classé les branches d'après leur difficulté. Les mathématiques fatiguent, en général, les enfants, surtout les jeunes. Il faut, pour ces leçons, déployer une force de raisonnement et d'abstraction dont tous nos élèves ne sont pas capables. Nous placerons donc les mathématiques aux premières heures de la matinée. Il en sera de même de la rédaction, de la dictée, de la grammaire, qui sont considérées comme branches difficiles. Puis suivent par degré : les sciences physiques et naturelles, l'instruction civique, la géographie, la religion, l'histoire nationale, l'histoire sainte, le dessin, l'écriture, les travaux manuels, le chant, etc.

Il ne faudrait pas attacher trop d'importance à cette classification, les diverses branches de l'enseignement ont un degré de difficulté différent suivant la manière dont elles sont enseignées et par qui elles sont enseignées. C'est un fait dont les psychologues n'ont pas tenu suffisamment compte. Les sciences naturelles, par exemple, ne sont-elles qu'une mémorisation d'un manuel plus ou moins clair, elles sont alors très fatigantes pour tous les élèves qui n'ont

pas une excellente mémoire des mots ; au contraire, le maître met-il à la base de cet enseignement l'observation des choses et des phénomènes, les sciences naturelles présentent alors un vif intérêt et deviennent presque reposantes. La question de la fatigue est aussi une question de méthode. La qualité du travail joue un rôle aussi considérable que la quantité.

En établissant un horaire des leçons, il est nécessaire de tenir compte de la loi de l'habitude et de l'entraînement qui a une importance capitale. Les moments où les élèves travaillent avec le plus de fruit sont ceux où ils sont accoutumés à le faire avec le plus d'ardeur. Ces moments, c'est au maître à les observer : ils se produisent, en général, dans les premières heures de classe. Efforçons-nous donc de placer les mêmes leçons aux mêmes heures, l'enfant profitera de l'habitude acquise ; il aura plus d'entrain, plus de facilité peut-être et aussi luttera plus vigoureusement contre les premières atteintes de la fatigue. L'expérience a prouvé qu'il valait mieux placer les deux heures consacrées à la même branche deux jours consécutifs. Les leçons qui peuvent se soutenir mutuellement doivent être rapprochées (ainsi lecture, orthographe, vocabulaire, les diverses branches de l'enseignement religieux, catéchisme, histoire sainte) ; ou encore, que l'on fasse suivre deux branches qui mettent à contribution deux modes différents d'opérer de l'esprit : comme l'histoire qui fait travailler l'imagination, puis les mathématiques lesquelles font appel au raisonnement : l'une de ces facultés se repose relativement, pendant que l'autre agit.

En tenant compte de ces données, l'élan intellectuel n'est pas coupé par de continuelles interruptions, dont le résultat est une irrégularité énervante, une disposition d'esprit peu propice à la constitution de la synthèse finale du savoir.

Nous passons sous silence l'exposé relatif à l'organisation des récréations, ainsi qu'à l'enseignement de la gymnastique et des travaux manuels. Cette partie du rapport envisage particulièrement les besoins des classes de la ville de Fribourg. Nous terminons par le développement d'une idée tendant à consacrer une matinée entière à l'enseignement de la rédaction et par les conclusions finales.

Matinée de composition. — Pour ce qui concerne la matinée de composition, les opinions des membres du corps enseignant sont si diverses qu'il m'est difficile de conclure. D'aucuns prétendent que 3 heures consécutives de rédac-

tion seraient une dose un peu forte pour des élèves du cours moyen ; pour les grands, c'est différent. Il vaut mieux faire des leçons suivies sur le même sujet que d'éparpiller et de sectionner les exercices. Une composition faite d'un seul jet, sans à-coup, aura nécessairement plus d'unité, plus de cohésion, plus de suite et, par le fait, plus de valeur. Dans tout travail, il faut un certain temps pour la mise en train, il faut permettre à l'esprit de prendre son élan, il faut battre le rappel des idées. En ne laissant aucun intervalle entre les diverses parties d'une leçon, entre la préparation du sujet, l'élaboration du brouillon, le relevé, on économisera le temps que nécessite cette mise en branle des idées, on obtiendra des développements plus suivis, plus approfondis, et un effort intellectuel plus intense, par suite plus fructueux. — Voici une autre opinion. Une matinée entière donnée à la rédaction lasserait les enfants. Il est avantageux de ménager un intervalle de temps entre la préparation et le développement d'une composition, afin que les enfants puissent penser au sujet étudié, faire leurs réflexions, trouver même d'autres idées.

Un partisan convaincu de la matinée de composition déclare que, de toutes les manières de procéder expérimentées jusqu'ici, c'est la meilleure. Voici l'horaire établi : 8 h. Préparation du sujet. — 9 h. Rédaction individuelle. (Un élève rédige le travail au tableau noir retourné.) — 10 $^1/_4$ h. Correction collective du travail effectué au tableau noir (liaison des idées, style, orthographe). — 11 h. Correction individuelle des cahiers en s'aidant du texte du tableau.

L'école prépare à la vie ; la préoccupation d'un maître ne doit pas être seulement d'instruire les enfants, mais aussi et surtout de développer en eux des sentiments généreux et chrétiens. L'école doit faire acquérir de bonnes habitudes, car les impressions de la première enfance sont durables.

L'observation stricte d'un horaire bien établi formera les enfants à l'ordre et à l'exactitude, qualités indispensables pour fournir plus tard un travail sérieux. Aussi bien, l'écolier habitué à être toujours occupé suivant la même réglementation et sans à-coup de surprises et de précipitation, comprendra la valeur du temps.

Conclusions. — Tout travail d'une certaine durée produit la fatigue. — Le surmenage n'existe pas dans nos classes. — On ne doit pas éviter toute fatigue aux écoliers, il suffit de la proportionner à leur âge, à leur santé, à leur développement intellectuel. — La fatigue intellectuelle n'est pas produite uniquement par la quantité, mais aussi par la nature

du travail. Certaines branches d'enseignement sont plus fatigantes que d'autres. L'intérêt joue aussi un grand rôle.

Dans la préparation de son horaire, le maître tiendra compte des résultats obtenus par les recherches sur la fatigue intellectuelle. — Les leçons les plus fatigantes (arithmétique, composition, dictée, grammaire) seront placées le matin et, autant que possible, à la même heure ; la deuxième et la troisième heure sont les plus favorables au travail intellectuel. — La durée des leçons varie, suivant l'âge des élèves, de 25 à 50 minutes. — Une récréation de 15 minutes coupera la séance de classe du matin. Elle aura lieu en plein air ; aucun élève ne restera en classe. Le maître s'assurera que tous jouent et s'ébattent. — L'enseignement des travaux manuels doit être donné l'après-midi. — Les leçons de gymnastique devraient être placées, autant que possible, à la dernière heure de classe. — Il est profitable de consacrer une matinée entière à la rédaction.

Communiqué par F. Barbey,
insp. scolaire, Fribourg.

UNE ÉPITRE

Mon cher ami,

Je te griffonne ceci à la grande hâte, entre deux examens, assis à la table graisseuse d'une petite auberge de village. C'est pour te signaler un des divers titres que tu possèdes à passer le restant de tes jours à la maison de force.

Tu dois te rappeler le plaisir que nous avions à parler ensemble de Paul, ton fils, et de tous les beaux projets d'avenir que tu formais pour lui. Tout petit, déjà son pas gauche, sa voix fraîche enchantaient ta journée et tu songeais à la douceur que sa venue avait apportée dans ta maison. C'était une petite âme innocente et bonne que le bon Dieu t'avait confiée, et dont tu aurais plus tard à lui rendre compte. Je me souviens encore des mots attendris avec lesquels tu me parlais de lui. « Il est, disais-tu, le chaînon fragile qui réunit mes ancêtres lointains aux siècles futurs. Aussi, je veux consacrer ma vie à son éducation et je ne m'épargnerai aucune peine à cet effet. »

Or, voici ce que j'ai vu :

Il y a quatre ou cinq jours, je me promenais, en attendant